



# Séjour en Guinée

du 27 mars au 4 avril 2011

*Amitié et coopération...*



Bruno MAGDELAIN  
Corinne DELAHAYS  
Monique LELIEVRE  
Fabienne DEULEY



### Dimanche 27 mars :

Après 6 h d'avion, nous arrivons à Conakry à 18 h 40 heure locale, 16 h 40 heure de Paris. Nous sommes accueillis par Jean-Emile à l'aéroport (30°). Gaby est chargé de surveiller nos bagages dans le pik-up. Père André nous rejoint à l'archevêché où nous dormons ce premier soir. Nous prenons deux repas en moins de 2 h puisqu'on nous attendait pour 14 h 40.



### Lundi 28 mars :

Premier métier en Guinée : attendre ! Fonction qui occupe beaucoup de temps. Nous prenons des photos à l'ombre d'un jacquier et attendons que le service financier du centre nous échangent des euros contre des francs guinéens : fou rire quand nous voyons notre richesse ! (1 € = 10 000 francs guinéens !). Puis nous nous promenons dans le parc de l'évêché : rencontre avec le crocodile ! Nous partons pour le centre d'appui à l'autopromotion féminine (nous achèterons quelques vêtements, nappes, trousseaux ... fabriqués par les femmes) et une visite rapide de Conakry : musée national de Guinée, cathédrale Ste Marie aux vitraux très colorés représentant des prêtres et paroissiens blancs ! Cette cathédrale a été rénovée en 92 pour la venue du Pape . Nous parcourons la ville en voiture, attentifs aux explications du Père André. En fin de matinée, nous avons rendez-vous avec l'archevêque, Monseigneur Vincent Coulibaly qui est très occupé (il rencontre ce matin-là le président Alpha Condé de retour de France et doit se préparer aux Etats généraux de la Justice, de plus le premier archevêque de Guinée est décédé en France la veille, il doit organiser ses obsèques nationales ! Ce qui amplifie aussi l'emploi du temps du Père André qui devra revenir à Conakry vendredi).

Après un déjeuner délicieux (nos premières mangues !) en compagnie de Mgr Vincent, le Père André et Frère Emmanuel, nous attendons notre départ pour Kindia déjà reporté d'une heure : la voiture est en panne ! Nous démarrons finalement 1 h 30 plus tard et attendons encore 30 mn à la station essence pour faire le plein. Après 2 h de traversée de Conakry à travers les faubourgs et les bidonvilles de 45 km nous nous enfonçons petit à petit dans l'Afrique que nous attendions ! (montagnes, forêts, végétation dense, petits villages... ). Le voyage est long et dangereux : trous dans la chaussée : il faut slalomer pour les éviter, véhicules en surcharge non éclairés pour la plupart, voitures en panne ... la nuit tombe, notre chauffeur Karim traverse toutes ces difficultés avec aisance. Nous nous laissons porter sans se poser de questions sur le danger ... Scrutons tout ! Nous sommes dans un autre monde ! Corinne finit par somnoler, Monique s'indigne de l'absence de gilets de signalement pour les personnes en panne, ce qui fait beaucoup rire Karim et Fabienne photographie et filme tout ! Ce trajet va durer plus de 4 h pour faire seulement 135 km !



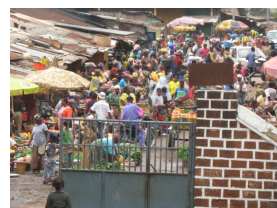
Nous oublions très vite la fatigue grâce à l'accueil que nous réservent les paroissiens qui nous attendent depuis 2 h : chants, offrande de riz et de noix de cola à notre « chef » de délégation : Monsieur Bruno ! Un bon repas nous attend et l'orage craque : première pluie de la saison ! Il fallait bien que l'arrivée des normands la provoquent ! Elle est la bienvenue pour les guinéens qui l'attendaient pour démarrer les cultures et arroser le jardin de Guinée : Kindia. Nous apprécions rapidement ce jardin avec les bananes, les papayes, les mangues, la pastèque et l'ananas servis au dessert : véritable délice, plaisir des papilles !

Nous gagnons notre chambre, repus, fatigués, impatients de nous doucher mais pas d'eau .....heureusement, un seau est rempli, le seul privilégié, notre chef a de l'eau courante ! Mais, ce sera le seul soir sans eau pour nous ! Rafrachies, nous peinons tout de même à trouver le sommeil : trop d'images dans la tête.

### Mardi 29 mars :

5 h 30 : nous sommes réveillés par l'appel à la prière des musulmans, 6 h : les femmes commencent à s'installer sur le marché, 7 h : les enfants arrivent à l'école. Bref, la grâce matinée, ce ne sera pas en Afrique ! Nous nous préparons doucement pour l'inauguration du collège prévue à 10 h mais : heure africaine ! Nous nous faisons « beaux », Corinne et Monique mettent leur robe longue, Fabienne découvre qu'elle n'a pas apporté les tenues adéquates et cherche donc ce qu'elle a de plus convenu pour la circonstance car les africains aiment les tenues de fête. Pendant ce temps, les enfants continuent d'arriver sur la cour, ça « grouille » ! Nous filmons les enfants qui arrivent à 3 sur une moto avec leur papa, les femmes qui portent de lourdes charges sur leur tête ...nous entendons « foté, foté » mais nous ne savons pas encore que cela veut dire « blanc » en langue sous-sou. Les enseignantes regroupent les enfants, entonnent des chants, des comptines ... spectacle étonnant que de voir tous ces petits bouts chanter à gorge déployée pour ne pas dire hurler. Le maire de Kindia arrive et nous échangeons avec lui. Il nous dit que plus de 50 % des naissances ne sont pas déclarées.

Il est 10 h 30, nous nous dirigeons vers le collège pour l'inauguration. Lever du drapeau par les collégiens, discours des officiels : préfecture, commune, paroisse et discours de Mr Bruno notre chef de délégation, offrande de la statue de la vierge fidèle offerte par nos sœurs, bénédiction de la statue et des classes par le Père André. Dans leur discours : le Père André rappelle l'historique de l'école et précise le rôle de l'éducation pour les jeunes guinéens. Le préfet insiste sur la bonne cohabitation des différentes religions en Guinée et assure au Père André son soutien et celui de toute la collectivité en cas de problème.



Bruno Magdelaine présente l'ensemble du réseau alliance en Europe et rappelle que la communauté guinéenne en fait partie et qu'elle peut compter sur le soutien de l'ensemble des établissements du réseau. Il rappelle la devise que l'on trouve dans tous les établissements de la congrégation : « Donnez-leur envie de bien faire et vous aurez tout gagné ! » Bruno lit le discours préparé par la Mère Générale. Corinne visite les classes et encourage les élèves à bien travailler pour l'avenir de leur pays.



Dans une classe, la musique résonne et les élèves dansent, nous échangeons quelques pas de danse avec eux. Puis c'est la séance photos dehors, ils veulent tous être pris en photo avec « les blancs » ils donnent un billet au photographe pour obtenir leur photo souvenir, nous avons beaucoup de mal à nous extirper de cette foule. Nous rentrons à la « maison » où nous apprécions un verre d'eau fraîche et le calme retrouvé, le soleil tape, il fait très chaud ! Le repas est le bienvenu et la sieste aussi pour Bruno qui n'en est pas à la 1ère de la journée d'ailleurs ! Mais il ne fait pas la sieste, il est en mode « veille acoustique » d'après ses dires ! Les « filles » vont faire un repérage au marché en essayant de se frayer un chemin parmi toutes les femmes qui y sont installées. Nous sommes les seules blanches et entendons « Foté ! Foté ! »

À 16 h 15 : réunion de travail avec le conseil paroissial ; Père André remet le projet éducatif du collège NDF à chacune des personnes présentes : Sœur Emilie da Silva ; David, professeur de philosophie ; le vice maire de Kindia ; Gabriel, coordinateur des établissements scolaires de la paroisse et André Akoi, directeur de l'école primaire. L'ordre du jour étant :

- Donner du sens à nos échanges
- Envisager des projets en fonction des besoins identifiés

Monique présente le référentiel et livret de stage des élèves de BTS et les attentes en terme d'encadrement. Plusieurs idées émergent à tous les niveaux : chaque chef d'établissement de Kindia expose ses problèmes et exprime ses besoins pédagogiques, matériels ...

Pour la maternelle et le primaire, Fabienne remet les enveloppes de son école dans lesquelles



Terrasse du collège à refaire



Il y a pour chaque classe le courrier et les photos des petits français. L'idée d'un parrainage germe : ici un professeur perçoit 35 €/mois, une scolarité coûte entre 2 et 3 €, pourquoi ne pas solliciter les parents français pour participer au financement des scolarités ? Une autre idée essentielle : former les enseignants en faisant venir des enseignants français pour leur apprendre à manipuler le matériel pédagogique ...une collecte de livres est envisagée ainsi qu'une opération bol de riz/frites qui pourra financer la réparation de la terrasse du collège.

Au niveau collège-lycée, Corinne propose d'accueillir et de former quelques élèves motivés dans son établissement (sanitaire et social) et de mettre la Guinée au centre des préoccupations du réseau Alliance, notamment qu'elle soit le thème de la future rencontre en Italie en 2012.

Lors de nos échanges, il apparaît nécessaire pour les établissements de Kindia que les équipes de professeurs soient stables et correctement rémunérées.



Monique présente le référentiel d'activités professionnelles des étudiants et le livret de stage avec les objectifs à atteindre. Elle cite des exemples de projets déjà réalisés et les réajustements par rapport aux contraintes et les besoins de la Guinée. Il en ressort une répartition des 6 étudiants en 3 groupes : 2 stagiaires resteront au centre scolaire, 2 autres à la municipalité et les derniers au CERAC de Monique Kindé. Un projet précis se profile : mise en place d'un atelier artistique pour la jeunesse à Sainte Croix de Kindia. Une demande de formation aux premiers secours est sollicitée pour les élèves et le personnel afin d'encadrer les rassemblements. La réunion terminée, l'orage tropical éclate faisant tomber les mangues de l'arbre et là nous assistons à la course d'un adolescent tout nu se précipitant sur son butin ! Plus d'électricité : nous mangeons aux chandelles (chinoises !)



Mercredi 30 mars : Bonne fête Benjamin (Corinne a une pensée pour son fils !)

Journée bien remplie, dès 8 h, nous voilà prêts à affronter les classes de l'école maternelle et primaire. Fabienne remet dans chaque classe les enveloppes contenant le courrier, les photos et cartes postales de nos petits douvrais. Corinne et Monique s'évertuent à prendre tous les enfants en photo et filment l'instant historique de cette rencontre. Dans chaque classe, nous sommes accueillies avec beaucoup d'enthousiasme et de joie par les enfants et leur professeur. Quelques CM2 lisent à haute voix le courrier de leur correspondant alors qu'à l'extérieur grouillent des collégiens qui viennent apercevoir aux fenêtres les « fotés » dans un vacarme indescriptible. Bruno, quant à lui, a été accueilli au collège par le principal puis Gabriel pour remettre lui aussi des courriers et des crayons préparés par le collège de Champagnole. Des tee-shirts NDF sont remis symboliquement au principal, au directeur des études et à chaque chef de classe. L'accueil a été très enthousiaste. À 10 h 30, la voiture officielle de la mairie conduit Corinne et Monique vers l'ONG CERAC. Elles rencontrent quelques difficultés pour traverser le marché : celui-ci installé juste à la sortie de la cour de la paroisse ne facilite pas les sorties de voitures. Les femmes doivent déplacer leurs étals et cela peut prendre beaucoup de temps.

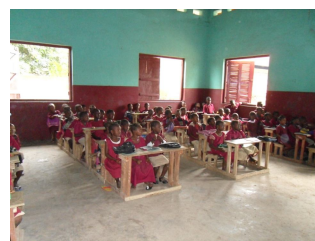


Au Cérac, Monique et Corinne sont accueillies par Monique Kindé (infirmière, Malienne, elle a beaucoup vécu en France et nous apprend beaucoup sur les Guinéens et connaît bien les difficultés de l'aide humanitaires et de ses limites) Elle présente son personnel et les locaux. Elle évoque à plusieurs reprises, les difficultés qu'elle rencontre pour mettre en place ses objectifs de santé et le suivi qui devrait être validé par son équipe et les autorités. Monique et Corinne organisent avec elle le séjour et les objectifs de stage des étudiants. À cette occasion, elles remettent les compresses et le matériel de soin qui pesaient tant dans les valises ! Monique Kindé apprécie beaucoup également le chocolat venu de France et qui constitue son anti stress essentiel ! Elle propose une sortie pour le lendemain : aller visiter le village de Walia où on y accède seulement en pirogue !...village dans lequel 2 des étudiants iront passer une semaine pour initier des projets tels que : l'éducation (déclarer la naissance de son enfant ...), les déchets ... Pendant ce temps, Bruno et Fabienne visitent les classes maternelles. Une classe les marque : celle de petite section avec 103 enfants, une maîtresse avec son bébé dans les bras. Mais il n'y a pas de soucis puisque le bébé ne pleure jamais ! Dit calmement cette maîtresse. Elle n'a aucun outil pédagogique, ni jeux, ni jouets seulement sa voix ! Ce sont des classes disciplinées et attentives.

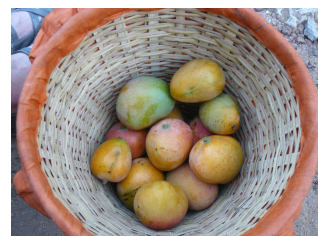
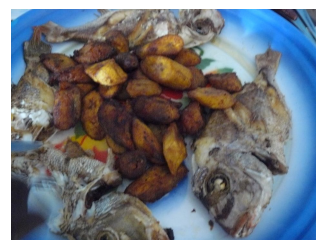


Fabienne s'évertue à apprendre une chanson aux enfants « tombe la pluie » que la maîtresse reprend car l'accent des « fotés » n'est pas le même que celui des « forés » ! Puis elle rencontre les enseignantes de maternelle afin de leur faire la démonstration de jeux éducatifs (jeux d'encastrement, légos ...) dont elles ne savent pas se servir. À midi : réunion de concertation avec les enseignants de maternelle et primaire pour évoquer leurs besoins urgents, il apparaît encore une fois que la formation est prioritairement nécessaire. Internet est utilisé par très peu de professeurs (ne savent pas ou n'ont pas l'outil). Les points envisagés :

- Revenir l'an prochain avec 2 ou 3 enseignants français
- Fournir l'école d'une TV et d'un lecteur DVD
- Communiquer des documents pas internet à Fatoumata Dallio, enseignante de CM1
- Permettre à des enseignants motivés et stables dans l'établissement de venir se former en France et/ou d'aller à la rencontre Alliance en Italie en 2012.



Nous nous retrouvons pour le repas toujours aussi délicieux : Père André avait chargé chaque communauté de la paroisse de Kindia de préparer nos repas, chacune évidemment faisant le maximum pour nous faire plaisir. Ce midi, au menu : poisson sauce feuilles, riz, fruits dont des bananes, essentielles pour Fabienne qui en est au moins à la cinquième depuis ce matin mais qui se plaint car elles ne tiennent pas au corps ! Au cours du dîner, s'instaure un débat sur l'opportunité de répondre favorablement à l'invitation de Monique Kindé pour aller au village, demain, en pirogue : Père André n'étant pas du tout rassuré par ce moyen de transport (il évoque la présence de caïmans, marais ...) nous apprendrons plus tard que les guinéens ne savent pas nager pour la plupart. Nous pensions profiter d'une sieste bien méritée mais déjà, Elisabeth et son bébé de 2 mois arrivent pour nous accompagner au marché. Bruno souhaite s'exprimer : « comment aller acheter des sandales et un sac avec 4 femmes qui ne savent pas ce qu'elles veulent ? » Le soleil est au zénith, la chaleur à son comble (40 ° environ) et les odeurs se dilatent sous la tôle ondulée du marché couvert. Après avoir renoncé à une partie de nos achats (on le sait déjà, les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent !) nous nous dirigeons vers la coopérative de teinturerie où après 45 mn de choix de tissus, nous faisons choux blanc (foté !) : pendant nos choix, le prix avait bizarrement doublé ! nous avons tout de même profité de l'hospitalité d'Elisabeth qui nous a fait visiter sa maison. Nous sommes rentrés harassés de fatigue, de chaleur, de poussière et de sueur pour acheter finalement nos sacs dans la cour de la paroisse : Sœur Emilie avait trouvé des sacs fabriqués par des étudiants ! 18 h : nous sommes invités à la messe célébrée par le Père André, évidemment, les femmes arrivent 3 mn en retard et trouvent Bruno (toujours à l'heure, lui !) installé du côté des femmes, bravo Bruno ! Père André nous fait visiter l'église, le foyer Notre Dame des champs et le stade international ! D'où sont sortis de grands joueurs de foot guinéens ! Après l'effort : le réconfort, nous assistons à la cueillette des mangues en haut du manguier pour notre dessert du soir, mais il y aura aussi des bananes au menu : frites en accompagnement du poisson sauce très épicée. Ouf ! Fabienne aura sa dose de bananes encore aujourd'hui ! Il est 21 h 30, et demain sera un autre jour ! Si nous finissons en pâture aux caïmans, notre dernière pensée ira à la congrégation NDF !



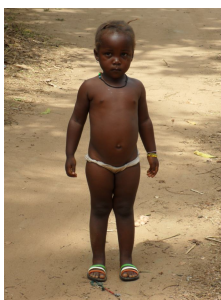
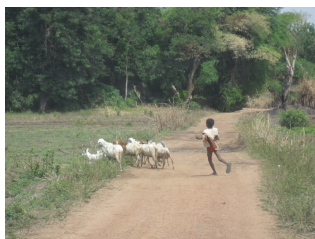
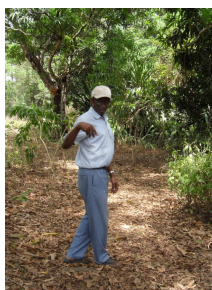


Jeudi 31 mars :

Visite du juvénat : nous sommes reçus par Sr Emilie et 5 juvénistes. Elles nous accueillent avec de très beaux chants. Nous visitons ces lieux sur les pas de nos sœurs de NDF puisqu'elles ont vécu à cet endroit-même dans les années 50. Ce lieu respire le calme et la sérénité jusqu'à ce moment où nous récupérons Bruno tombé par terre à vouloir trop reculer pour prendre un papillon en photo ! Ouf ! Plus de peur que de mal ! Mais il est plus « foté » qu'à son ordinaire !

À 10 h, Corinne et Monique accompagnées de Siba partent à la mairie de Kindia rencontrer Mr Saw, directeur général des services et Mr le vice maire, Yaya. Elles évoquent le problème du paludisme et celui de l'HTA due au sel en particulier. Beaucoup d'idées reçues et fausses circulent parmi la population (IST, huile de palme, lingettes ...). Elles réalisent qu'un énorme travail d'éducation reste à faire. Mr Saw souhaite une coopération sous la forme d'un jumelage avec une ville de France (pourquoi pas Douvres la délivrande). Pendant ce temps, Fabienne observe des activités dans les classes de CP et CE1.

À 12 h 30, nous partons avec Père André sur les traces de ses ancêtres dans son village natal de Garakhory près du village 142 (car à 142 km de Conakry par la voie ferrée).



Les deux sœurs de Père André nous accueillent chaleureusement et nous saluons tous les membres de la famille. Nous partageons encore une fois un bon repas que nous apprécions une fois de plus (Bruno commence à saturer du poisson !). Nous goûtons au vin de palme et dégustons des noix de cajou grillées sur le feu de bois : un vrai régal ! Nous visitons ensuite le village, une petite fille pleure apercevant les premiers « fotés » de son existence, une femme nous dit que le bébé qu'elle porte a 2 mois mais ne sait pas répondre quand nous lui demandons sa date de naissance. Nous nous promenons à travers les maisons, les cases, parmi les enfants, les chèvres, nous sommes vraiment en Afrique ! Nous terminons cette visite par un recueillement sur les tombes des parents de Père André (endroit herbeux et tondu pour marquer l'emplacement): instant émouvant.

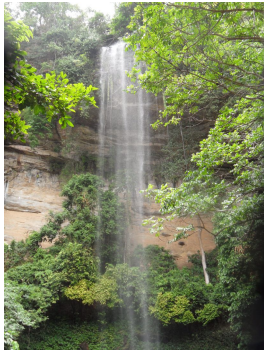
Il est 15 h 30, Monique Kindé nous attend à la paroisse et s'impatiente de notre arrivée. Nous partons en 4/4 sur les pistes pour le village de Wallia et la traversée en pirogue. Monique est une femme énergique qui ne mâche pas ses mots. Elle nous fait découvrir un paysage magique palmeraies. La traversée en pirogue nous « plonge » en terre inconnue (cf émission télévisée).

Nous prenons conscience de la chance que nous avons de vivre cet instant exceptionnel. Le tam-tam résonne à notre arrivée (avertissement pour tout le village que quelqu'un arrive). Les femmes et les enfants viennent à notre rencontre en chantant et en dansant, nous sommes sans voix, l'émotion est intense. Leurs chants remercient Monique pour tout ce qu'elle fait pour le village (l'école, l'apport de matériel, l'aide aux femmes enceintes qu'elle fait venir en pirogue pour leur suivi de grossesse...). Nous nous retrouvons au cœur du village autour du président de Wallia (un ancien), le chef du village (une imam), les femmes, les enfants. Le président fait un discours très protocolaire en soussou et un habitant traduit en français à peine compréhensible (dans ce village, personne ne parle français). Bruno remet des noix de cola aux anciens, c'est ainsi que l'homme des femmes blanches doit remercier les anciens. Tout à coup, le vent se lève, c'est la tornade. Tout le monde s'agite, les tables et les chaises sont ramassées en un clin d'œil et on nous pousse dans l'habitation du président. Une pluie diluvienne se met à tomber et cela va durer plus d'une heure. On nous invite dans la case royale et encore une fois on nous apporte à manger (viande en sauce, riz et et ...des bananes !), nous sommes dans la pénombre et le contexte est irréel pour nous. L'inquiétude monte parmi tous, sauf nous car la magie du moment nous empêche d'être tout à fait réalistes !!! Le tonnerre gronde, les éclairs déchirent le ciel, l'eau forme des ruisseaux de plus en plus importants autour de la case, l'orage ne semble pas vouloir cesser. Nous commençons à imaginer la traversée en pirogue de nuit, voire la nuit passée dans la case (nous devinons que chacun pense aux inquiétudes évoquées par Père André la veille !!!)

Enfin, vers 18 h 30, la pluie se calme, l'Imam nous donne sa bénédiction et dit une prière pour nous. Nous prenons soin de protéger nos appareils photos dans des sacs plastiques (car les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent mais elles sont prévoyantes et anticipent !! n'est-ce pas Bruno ? Et elles se chaussent de manière adéquate pour ne pas repartir pieds-nus, elles ! Elles ont même prévu le sac plastique pour s'asseoir en cas de pluie dans la pirogue !). Nous arrivons au bord du lac et il fait quasiment nuit. Nous traversons le lac dans le noir (pas de torche, les piroguiers semblent connaître le trajet par cœur), bizarrement, nous ne sommes pas inquiets sauf les neveux de Père André qui ont hurlé de joie en arrivant sur l'autre rive au pied des voitures ! (ils ne savaient pas nager).



Pendant ce temps, nous savons que le Père André nous attend ainsi que les enseignants qui étaient invités à dîner ce soir là avec nous. Enfin, nous arrivons et nous retrouvons le Père André seul, blême, nous avouant qu'il s'était fait beaucoup de soucis car l'orage a été violent ce soir là aussi à Kindia. Les enseignants sont partis : il faut dire que nous sommes rentrés avec seulement 2 h de retard ! MERCI Père André et Monique pour cette journée inoubliable !



### Vendredi 1er avril :

Corinne pense à sa fille, Marie : elle a 25 ans aujourd'hui. Le matin, nous visitons les établissements scolaires publics de Kindia et nous nous entretenons ensuite avec le directeur préfectoral de l'éducation de Kindia : Mr Camara. En fin de matinée, nous partons pour le torrent « voile de la mariée » : lieu touristique paisible, serein et rafraîchissant (qui avait été nettoyé pour notre arrivée). Nous pique-niquons avec tables et chaises (poisson, fonio, plat typique : sorte de semoule, fruits dont, dont .....des bananes que Père André n'oublie pas pour Fabienne ! Un artisan sculpteur est là, il nous présente ses statuts et masques en bois baga et bassari qui ont déjà servi. Nous rentrons à la paroisse pour l'évaluation du séjour avec l'équipe du collège, Joseph le directeur du primaire, le président des affaires économiques et financières, Gérard le comptable de la maternelle et Moïse le comptable de l'école primaire. Satisfaction générale et envie d'un partenariat pour mettre en place une stratégie de coopération. La journée n'est pas terminée, Georges le mari de Monique Kindé vient nous chercher pour prendre l'apéritif chez eux. Nous découvrons une magnifique maison avec un jardin orné de palmiers, véritable havre de paix dans cette Afrique bruyante. Puis nous nous rendons chez Gabriel pour un dîner. Les femmes dressent le buffet pendant que les fils de Gabriel réparent l'électricité. Puis les femmes disparaissent dehors. Pendant le repas, nous assistons à la rediffusion du discours d'Alpha Condé à sciences po Paris. Monique, Corinne et moi-même nous éclipsions discrètement dehors afin de papoter un peu avec l'épouse de Gabriel. Elle nous explique qu'en Guinée, la femme dîne avec ses enfants puis rejoint les autres femmes dehors, son mari dîne seul puis quand il a terminé la famille le rejoint à l'intérieur pour regarder la TV....L'épouse de Gabriel est infirmière à l'université de Kindia, elle rencontre beaucoup de paludisme et de typhoïde chez les étudiants.

Samedi 2 avril :

Gabriel vient nous chercher pour aller chez les séminaristes puis nous allons chez les sœurs Bénédictines. Sœur Pierre Blandine et la mère Prieure Raphaël nous accueillent très chaleureusement (ces sœurs bénédictines élèvent des poulets et des cochons), deux d'entre elles partent pour l'inhumation de l'archevêque à Conakry. Nous assistons à la messe, la cora (instrument de musique) et les chants nous enchantent. Après le repas, nous allons au monastère où un frère nous montre les champs d'ananas et les plantations de bananes par au moins 40 °. Un système d'irrigation ingénieux permet à 505 villageois d'arroser les plantations. Nous rentrons à la paroisse où nous attendent les femmes pour faire la démonstration de la saponification (fabrication du savon pour le linge et l'entretien des sols...). Pendant ce temps, Mr Bruno est invité à présider le tournoi de football. (VIP exige !). La préparation du savon est très longue, les femmes de l'association profitent de cette occasion pour discuter, chanter. Elles iront vendre ce savon au marché afin d'avoir un petit bénéfice, elles en gardent aussi pour leur consommation personnelle. Ce rituel n'en finissant pas (il fait trop chaud et le mélange huile de palme/acide caustique ne durcit pas) Fabienne et Corinne partent acheter du tissu au marché avant la tombée de la nuit. Le savon ne se fera pas ce soir, décidément, il fait trop chaud ! Il passera la nuit dans une cave et le lendemain matin il sera trop dur pour le mouler, les femmes en feront des copeaux.



Le soir, nous mangerons au « Christina » : hôtel, restaurant, boîte de nuit, endroit moderne qui fait la fierté de la ville. Mais l'ambiance y est bruyante (le moteur des climatiseurs nous empêchent de nous entendre). Nous rentrons pour une dernière nuit à la paroisse.

### Dimanche 3 avril :

10 h : messe dominicale avec la communauté paroissiale parée de ses plus beaux costumes, il fait très très chaud, les chants et les instruments de musique : djembés, cora, balafon ... nous envahissent d'émotion, la fatigue aidant ! Ce temps de messe est aussi un temps de remerciements. Le père André nous offre au nom de la communauté : une photo de la statue de Notre Dame de Kanya et du tissu imprimé NDF. Une procession s'engage à la sortie de l'église vers la statue de Notre Dame de Kanya pour une dernière prière. Puis s'enchaînent d'innombrables prises de photos avec les « fotés » français, des échanges d'adresses... Nous prenons notre dernier déjeuner à Kindia, notre départ pour Conakry étant prévu à 14 h. Le pick-up est en réparation depuis la veille au soir, la dernière couche de peinture n'étant pas faite, nous attendons jusqu'à 15 h 30 ! Nous prenons la route après les derniers adieux. 4 h 30 de trajet dans la poussière, la saleté, la chaleur sur les routes encombrées, trouées, parfois non finies faute de finances. Nous arrivons éreintés à l'aéroport et disons au revoir à Père André le cœur serré. Nous passons les douanes, les douaniers s'étonnent de la présence de bananes dans la valise de Fabienne, Père André avait pris soin de déposer un régime au pied de sa valise avant le chargement dans le pick-up ! Quant à Bruno, il passe sans encombre avec un palmier dans le sac à dos !

La Guinée dispose d'un beau potentiel économique : richesse agricole (fruits, riz, poisson ...) richesse du sous-sol (bauxite ...). La Guinée est le château d'eau de l'Afrique de l'ouest (plusieurs fleuves). Il y a un beau potentiel humain : population jeune, les femmes sont très actives. Mais ... il reste beaucoup à faire ! Notamment en matière d'éducation et de formation. L'Espoir est là grâce à toutes ces personnes que nous avons rencontrées : Père André, Gabriel, André, Elisabeth, Sœur Emilie ... qui ont l'envie de bien faire et qui donnent envie de bien faire pour que la Guinée forme des hommes et des femmes libres !

